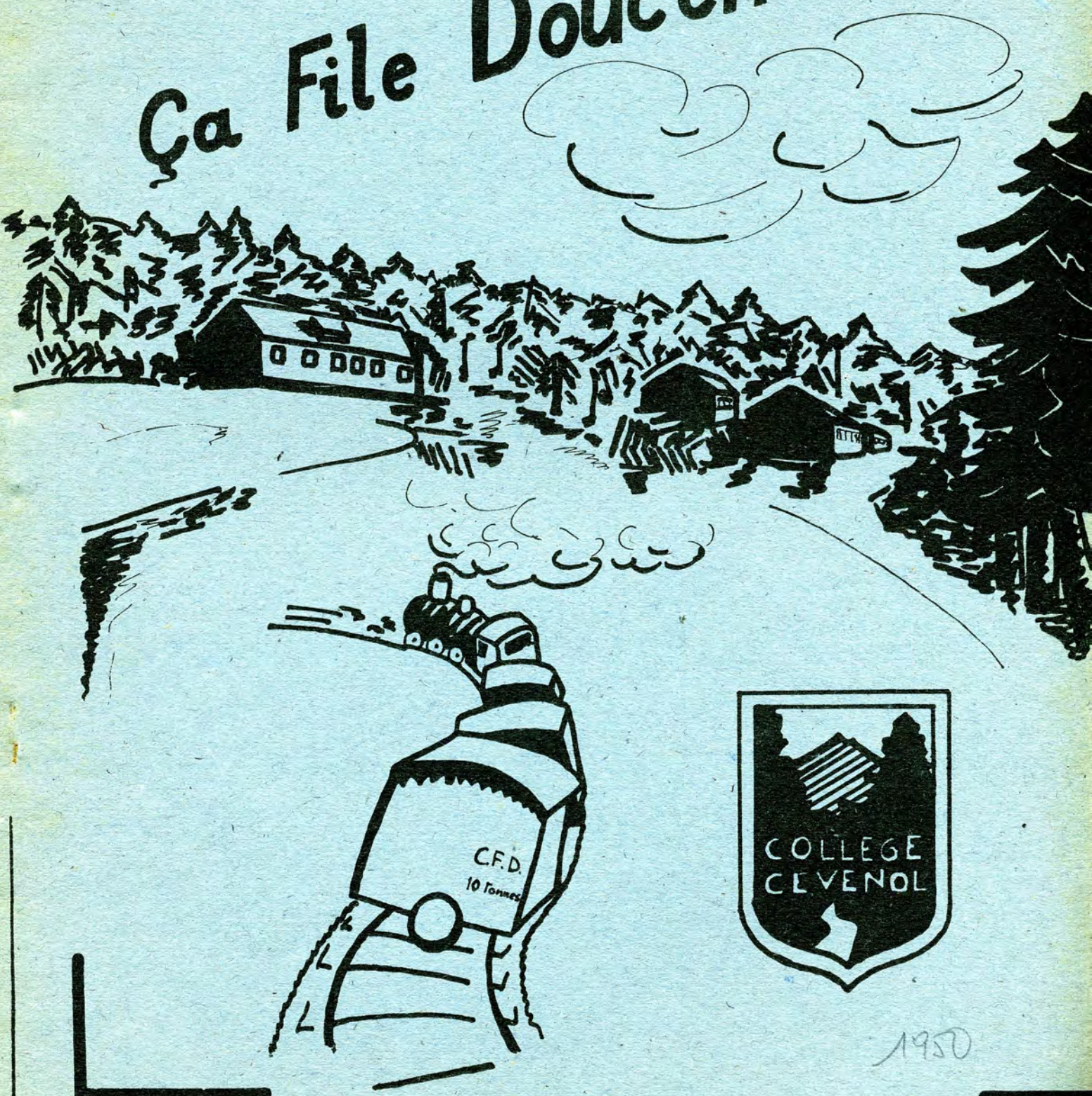


Ça File Doucement.



1950

Ç A F I L E D O U C E M E N T !

++++++
+ n° 12 +
++++++

SOMMAIRE :

CE QU'EST, CE QUE DEVRAIT ÊTRE
LE COLLEGE CEVENOL Elfried KPOSTRA p. 1

LE CAMP DE PÂQUES 1950 AU COL-
LEGE Elie ROBERT p. 5

LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN,
VERSION REVUE ET CORRIGEE. . . Jean MAZUC p. 9

POUR UNE ACTION ETUDIANTE : LE
SYNDICALISME ETUDIANT. Daniel HOLLARD p. 11

POUR SORTIR DES SENTIERS BAT-
TUS. Jean-Pierre HAMMEL . p. 17

LA THEOLOGIE ET LES ETUDES DE
THEOLOGIE. Jacques LAUVERJAT
et Hervé FINES .. p. 19

-o-o-o-o-o-

Collège Cévenol (CCP Lyon 1862 66)
CHAMBON-SUR-LIGNON
(Haute Loire)

Association des Anciens du
Collège Cévenol (CCP Paris 7103 44)
8, square de Port-Royal
PARIS (13ème)

CE QU'EST, CE QUE DEVRAIT ETRE LE
COLLEGE CEVENOL

Un concours a été ouvert par M. Schomer, au début de l'année 1950, entre les élèves du Collège Cévenol, sur le sujet qui fait le titre de cet article. Les réponses ont été classées en deux groupes, suivant le niveau scolaire des participants. Nous publierons ici les deux meilleures réponses de la première série, retenues non tant pour leur présentation et leur valeur littéraire que pour les idées qu'elles contenaient. Pour éviter tout malentendu, nous précisons qu'il s'agira des textes corrigés, dans la mesure où les modifications n'en altèraient pas le sens. Le premier prix était récompensé par un voyage en Allemagne, pendant les dernières vacances de Pâques : il a été obtenu par Elfried Kpostra, qui des deux textes retenus, a le mieux respecté les conditions du concours.

Elfried Kpostra est originaire de l'A.E.F. et se trouve au Collège depuis trois ans pour achever ses études secondaires. Le second texte a été écrit par Cécile Theis, qui connaît le Collège depuis sa création et y a fait ses études secondaires qu'elle va achever brillamment nous l'espérons.

Si nous avons choisi de publier intégralement ces deux textes, malgré leur importance par rapport au volume de cette petite revue (ils représentent plus de 12 pages), c'est qu'à nos yeux ils présentent l'un et l'autre un très grand intérêt pour toutes les personnes susceptibles de les lire ici, élèves et anciens élèves, anciens et futurs campeurs, parents d'élèves, professeurs et autres gens proches du "milieu chambonnais". Ils contiennent à la fois un historique, une mise au point et l'indication d'une tendance générale dans l'évolution du Collège, sans oublier l'intérêt présenté par l'expression écrite des opinions de deux élèves. L'abondance des matières nous oblige malheureusement à reporter au prochain numéro du C.F.D. le texte de Cécile Theis qui, nous l'espérons, ne nous en tiendra pas rigueur.

Elfried Kpostra :

C'est une tâche difficile que d'exprimer ce qu'est le Collège Cévenol, de le faire sentir comme on le sent soi-même, et encore plus difficile de définir ce qu'il devrait être.

En effet le Collège Cévenol est un établissement d'études secondaires comme tant d'autres; mais en plus de ce caractère commun, il est international. Bâti au milieu des bois, sur une colline, il ressemble au premier abord à une ferme, une station agricole en été ou en automne, à un camp de ski où les jeunes gens peuvent venir goûter les plaisirs que procure l'hiver. Lorsqu'un étranger arrive pour la première fois au Chambon, son regard cherche instinctivement un grand bâtiment en pierres, entouré de hautes grilles avec un grand portail couronné de pointes. Mais à la vue de ces barraques, comme on les appelle vulgairement et qui sont en réalité des maisons préfabriquées venues de Suède, son enthousiasme tombe, et il se demande s'il ne s'est pas trompé de chemin. Cependant, c'est bien cela le Collège, modeste dans son cadre rustique et que l'on regrette parfois dès qu'on l'a quitté, après lequel on soupire quand on est contraint de poursuivre ses études ailleurs.

Mais pourquoi éprouve-t-on donc cette nostalgie ? Est-ce à cause de l'instruction chrétienne et secondaire qu'on y reçoit, ou des professeurs qui n'ont cependant rien de particulier, ou des camarades avec lesquels on fait parfois les cent coups ? Voilà bien une question à éclaircir. Le Collège Cévenol est avant tout une institution chrétienne, créée pour former le corps et l'esprit des jeunes gens, futurs responsables du monde civilisé. Aussi le but est-il double : instruire et éduquer. Or, il y a plusieurs manières de s'y prendre : soit enfermer les élèves dans un couvent, leur dicter, la menace à la main, une règle de conduite rigide et austère, soit encore faire d'eux des têtes pleines, mais des hommes ratés moralement, ou bien encore les former dans la liberté en les laissant prendre conscience eux-mêmes de leurs privilèges et des responsabilités que cela comporte.

Le Collège Cévenol a opté pour ce dernier mode d'éducation. Quelle utopie! direz-vous. A-t-on jamais vu un enfant s'imposer la dure tâche qu'est d'apprendre ses leçons alors que la nature est là qui l'incite à d'agréables promenades ou à l'amusement? Ou bien peut-on arriver à obtenir de lui de participer en quelque sorte à l'élaboration de la discipline de son école? N'est-ce pas là faire trop de confiance aux élèves et manquer de jugement sur les capacités de la nature humaine qui aime mieux subir, plutôt qu'agir? Cependant, malgré les lacunes que comporte cette méthode d'éducation, le Collège a obtenu des résultats appréciables. Les enfants ont pris l'habitude de développer toutes leurs facultés; ils ont appris à discerner, par eux-mêmes ce qui leur est permis de qu'ils ne doivent pas faire.

Ce n'est pas là l'unique caractéristique du Collège Cévenol. Les professeurs jouent un grand rôle dans son existence et contribuent à la formation de son esprit. On a souvent parlé de l'"esprit du collège" sans cependant jamais arriver à le définir d'une manière précise. Cependant, si l'on ne peut pas trouver une formule qui le définisse exactement, on peut néanmoins le voir, le sentir dans les rapports des professeurs avec leurs élèves, et ceux des élèves entre eux. Un étranger qui se trouve par exemple au milieu des élèves pendant la récréation éprouvera beaucoup de peine à montrer du doigt celui de ces jeunes gens qui est le maître. Tout le monde cause, rit et s'amuse. La différence réside seulement dans l'expression parfois grave d'un visage ou la barbe que l'on aperçoit. Les élèves ont l'impression de se trouver dans une famille où les professeurs jouent le rôle de père ou de frère aîné. Lorsqu'un élève a des difficultés dans ses études, il se trouve tout de suite pris en mains par ses maîtres qui l'encouragent et lui donnent le peu de temps qu'il leur reste pour se reposer. Le conseil des professeurs n'est pas seulement une simple réunion où l'on aurait l'habitude de brimer les élèves. Chaque individu est pris séparément, examiné de près, sous toutes les coutures, pour découvrir ses faiblesses, ses aptitudes et les remèdes que l'on peut y apporter. Les appréciations rendues sont impartiales, appropriées aux capacités intellectuelles et morales de chacun d'eux. De quel autre établissement secondaire peut-on en dire autant?

Du côté des élèves, on sent qu'une vraie camaraderie les unit; ils se trouvent dans une communauté où chacun s'efforce d'apporter ce qu'il a de meilleur en lui-même. Mais si tout cela donne au Collège un cachet particulier, il y a cependant certaines lacunes qui ont et pourraient avoir des conséquences fâcheuses plus tard, sur la vie d'un enfant. Le souci de devenir d'une façon trop pressante les directeurs de conscience des élèves mène parfois à des décisions prises à la hâte, ou conduit les élèves à éprouver une sorte de dégoût pour les choses religieuses. Il arrive qu'on ne tienne pas assez compte des conceptions des enfants; on les condamne hâtivement, et lorsqu'ils sont ainsi brusqués, il est difficile de les conduire à leur Sauveur.

Le Collège Cévenol, en suivant l'"esprit" qui l'a animé jusqu'à présent, devrait tenir davantage compte des conceptions de la jeunesse moderne qui a tendance à se bûter sur tout, et réussir à la conduire progressivement au but proposé. Les anciens élèves qui quittent cet établissement le regrettent, certes; ils le regrettent d'autant plus qu'ils se trouvent dépaysés dans le milieu où ils vivent : ils s'aperçoivent qu'ils ont quitté une sorte de paradis. N'est-ce pas là un grave danger ? L'enfant lâché d'un seul coup dans le monde, se trouve aux prises avec la réalité de la société moderne. Lui qui a vécu dans le cadre rustique du Chambon, est surpris et dépassé par les événements; malgré cette solide base, il chancelle et parfois tombe. Il peut même dans son découragement accuser le Collège, parce que justement la vie ne lui a pas toujours été représentée dans toute sa nudité. Et lorsqu'il n'y a pas d'autres anciens avec lui, il devient malheureux et triste et manque de force pour réagir. Le Collège devrait tendre de plus en plus à présenter la vie à ses élèves, avec toutes les déceptions qu'elle leur réserve, c'est-à-dire leur faire sentir aussi les difficultés qu'ils auront à surmonter.

On devrait aussi apporter des améliorations au point de vue de la culture physique. Le Collège, ou plutôt la Direction du Collège, ne s'intéresse presque pas au sport. C'est un élément qui peut développer l'esprit d'équipe, de cohésion dans la famille que forment les élèves.

Jusqu'à présent, l'initiative a été prise par les élèves eux-mêmes soit pour organiser des compétitions, ou y participer. L'argument qui prétend que les compétitions éveilleraient l'idée d'émulation et le sentiment de l'orgueil et du point d'honneur dans l'âme des élèves est exagéré. Pourquoi les élèves ne participeraient-ils pas aux compétitions académiques ? Ne serait-ce pas là un moyen de répandre cet "esprit" qui nous anime ici, et fait que nous apprécions tant les méthodes du Collège Cévenol ? Nous ne devons pas garder égoïstement ce que nous avons de meilleur.

Le Collège Cévenol est encore en pleine évolution matérielle et morale. Il a beaucoup fait déjà, obtenu des résultats étonnants confondant les critiques qui souvent ne sont pas tendres pour lui. Mais il pourrait encore mieux faire en se faisant connaître par de petits faits qui n'ont l'air de rien en eux-mêmes, mais qui sont la base de l'"esprit du Collège".

(A suivre)

Pâques 1950 à l'air pur

CONTE....

Il était une fois un joli village de montagne. Sur la colline, cachée parmi les pins, était une clairière ensoleillée, domaine des écureuils et des lapins.

Un jour, un homme vint, pénétra dans la forêt et découvrit la clairière. Aussitôt d'autres hommes arrivèrent avec des outils, avec des haches; ils abattirent les arbres avec des pics, ils creusèrent la roche avec des pelles; ils applanirent le sol.... et bientôt des maisonnettes de bois s'élevèrent au soleil : un collège était né.

Des professeurs vinrent qui parlaient en des langues étrangères et faisaient d'étranges calculs; des enfants vinrent aussi pour écouter les professeurs et pour s'ébattre dans la clairière au soleil.

Et les jeunes écureuils grandirent avec ces enfants, et ils apprirent à se connaître.

Pâques 1950. Les habitants de la forêt ont vu revenir quelques enfants, des anciens élèves, qui avaient grandi et qu'on ne pouvait à peine reconnaître. D'ailleurs ils ne se connaissaient pas même entre eux! Mais ils étaient venus.

Ils ont travaillé au chantier, au réfectoire, à la bibliothèque.

Ils ont joué au volley-ball.

Ils ont fait des pauses pour se promener dans les bois.

Ils se sont fait inviter.

Ils ont chanté chez Monsieur Theis.

Ils ont écouté des disques chez Cigogne.

Ils ont réveillé Monsieur Mazuc... un soir.

Ils ont ri et ils sont repartis.

Maintenant les habitants de la forêt contemplent l'agitation du collège avec ses professeurs, ses élèves, ses cours étranges et ses récréations bruyantes!

Mais dans le regard des oiseaux et des écureuils passe le même rêve qui brillait dans les yeux des anciens élèves le jour du départ : revenir, revenir un jour pour tout revoir.

-o-o-o-o-

R A P P O R T . . .

10 anciens élèves
+ 10 internes en vacances
+ 1 Directeur d'internat

= des campeurs du camp de Pâques 1950.

Le but : brosser les poutres du gymnase, blanchir les murs du réfectoire et passer le plafond à l'huile de lin, ranger la bibliothèque, travailler au chantier du nouveau bâtiment.

Le travail effectif : voir ci-dessus et ajouter des promenades dans les bois, des visites à la pâtisserie et aux professeurs, des parties de volley, des disques.

L'ambiance : ça se vit et ne se décrit pas.

Epilogue : Les internes et le directeur sont restés sur place, les anciens sont repartis vers leurs différentes occupations, mais tous furent heureux de cette chic détente.

Moralité : Coups de pioche et éclats de rire, chic camp; types sympa, chic filles et bon rendement.

-o-o-o-o-o-o-

APOCALYPSE

Comme la fête de Pâques approchait, les onze revinrent chez Theis.

Il y avait là : Renée, Claude, Anne, Annette, Blackie et Françoise; Etienne, Guy-l-Scribe, Henri-le-bâtisseur, Jean-Claude le frère de Farfalle et Elie qu'on appelle le prophète.

Comme ils étaient à table, la porte du réfectoire étant fermée, le Maître Theis entra et leur dit :

" N'ayez point peur car ma colère ne durera pas toujours.
" Je vous ai fait venir pour creuser les fondations et
" voici les outils trainent sur le chantier désert. La
" source d'eau vive coule et personne ne creuse le fossé.
" Venez avec moi, travaillez car le jour approche où je
" visiterai le collège. Et alors les poutres qui seront
" sales devront être purifiées par l'huile de lin et si
" les murs sont gris comme la souris, ils deviendront
" blancs comme la neige.... Rangez, rangez ma bibliothè-
" que et ne faites point de pauses.... Car il est écrit,
" ma colère ne durera pas éternellement."

Et il sorti, les laissant tout tristes, car ils avaient bien envie de se reposer ce soir-là....

-o-o-o-o-o-o-

NOTE : La rédaction du " C.F.D." devait choisir entre ces textes, d'Elie Robert, pour publier un petit compte- rendu du camp de travail de Pâques 1950. Le choix était difficile, et nous pensons que vous ne vous plaindrez pas de sa paresse : elle a préféré ne pas choisir.

Printemps

Des fleurs

dans les bois dans les champs

dans les villes

Et des bourdons

dans les bois dans les champs

dans les villes

Discrets voleurs

Doux abandons

dans les bois dans les champs

dans les villes.

LA VRAIE PARABOLE DU BON SAMARITAIN.

Version revue, corrigée et commentée par un témoin oculaire

Il estoit une fois en gentilhomme campagnard qui vivoit paisiblement retiré dans son vieux castel au milieu des forests.

Il se nommoit Jehan de Chantaussy.

Oncques ne fit le minime tort à son prochain, car il avoit un coeur généreux, hospitalier et serviable, ce qui luy fut à grand dommage, ainsy que vous l'allez voir.

-o-

Il advint qu'une nuict, en une heure déjà fort avancée d'icelle, Jehan fut tiré de son sommeil par des clameurs de détresse qu'il ouït venant d'en dehors.

A peine prit-il le temps de passer ses mules et de se décoiffer de son bonnet de nuict, qu'il fit aussitost ouvrir en grand les portes et baisser le pont-levis.

C'estoient deux pauvres jouvencelles, transies de froid et de fatigue ployées, de gente mine cependant, sous les frimas qui saupoudroient leurs chétives silouettes.

Jehan les pria d'entrer et de se rostaureur quelque peu. Icelles luy contèrent alors, avec moult effrayant détail, qu'elles s'estoient égarées, ayant manqué la diligence, et se trouvoient en grand peine de continuer leur chemin.

Le noble coeur de Jehan en eut grand'pitié, et il s'offrit sur l'heure à les escorter luy-mesme jusqu'au Couvent des Claires Heures, où elles pourroient trouver asile.

Il ne prit avec soi nul homme d'armes, comptant sur son épée pour défendre, si besoin en estoit, les jouvencelles contre les brigands ou les loups.

Icelles l'intéressèrent fort, chemin faisant, par toutes les aymables choses qu'elles luy contèrent sur leurs familles, leur province et le but de leur voyage.

-o-

Mais icy commença la grand'tristedesse du roman de Jehan.

A peine avoit-il coigné à la porte du couvent que les deux damoiselles s'évanouirent telles deux ombres dans la nuit.

Jehan connut alors qu'il avoit esté joué : il retourna chez luy par un aultre chemin, en grand'confusion, et en méditant sur les mésaventures qui guettent tout bon Samaritain.

Mais c'est arrivé devant son castel qu'il comprit toute la grandeur de son infortune. Iceluy avoit esté prinz d'assault par le célèbre brigand "Qui Cogne" et sa bande : les terribles "Elie Dérobeur", "Estienne Qui Boit", et aultres fripons de la mesme sorte.

Iceulx, après qu'ils eussent passé tous ses gens au fil de l'épée, avoient pillé sa cave et prisé son tabac.

Et pour comble de déshonneur, Jehan ne put rentrer chez luy que moyennant une forte rançon.

-o-o-o-o-o-

MORALITE : USQUE AD TROGNONEM ME HABUERUNT.

(Ils m'ont eu jusqu'au trognon)
Jean Mazuc.

-o-o-o-o-o-

NOTE : Vous avez certainement reconnu les lieux, de Chantaussy aux Heures Claires (Internat de Jeunes filles) et les gens : l'auteur, Cigogne dit H. Jourdan, Elie Robert, Etienne Bois et les autres campeurs du camp de Pâques. Ainsi présentés, les auteurs de cette "farce" devraient rougir de honte. Mais il n'est plus temps : ils ont payé leur pardon, tout d'abord par une bien longue attente sous "les frimas" avant l'"assault", et ensuite par la crainte de ne pouvoir s'en retourner, le chatelain "hospitalier et serviable" ne voulant plus les laisser s'échapper malgré l'heure plus que tardive. Deux jours après, une charmante invitation les ramenait au "vieux castel" remis en ordre, où les attendait un magnifique goûter.

Seconde et dernière moralité : une bonne farce, bien organisée, bien jouée, sans dégâts et au bon moment, ne peut que se bien terminer... surtout lorsque la victime sait devenir bourreau à l'occasion!

POUR UNE ACTION ETUDIANTE
=====

Le Syndicalisme Etudiant est donc à la mode : après la grande et la petite Presse, après les mouvements confessionnels étudiants, c'est au Collège Cévenol et à ses anciens qu'il se présente.

Il serait pourtant infiniment grave que ce soit là le pur effet d'un caprice du temps. Il existe un mouvement syndical étudiant qui n'a rien d'un produit artificiel de l'imagination d'intellectuels en mal de publicité : il est né d'une situation de crise, nécessitant un ensemble de mesures nouvelles; il vit sans cesse de cette situation; c'est donc d'elle qu'il faut parler en premier lieu pour comprendre la physionomie et l'activité de notre mouvement.

I. - SITUATION DE L'UNIVERSITE FRANCAISE
=====

Moyen et lieu de travail, nous en verrons d'abord la situation matérielle : elle est, en effet, le reflet et la cause de toute crise, c'est par elle que nous pouvons considérer objectivement, chiffres en mains, la condition étudiante. La Presse, voulant frapper l'opinion publique, l'a décrite avec un sentimentalisme du plus mauvais goût qui risque de fausser l'orientation des mesures à prendre pour lui porter remède.

C'est d'abord comme moyen de travail que se caractérise la misère de notre Université : mettant à la disposition de ses professeurs et de ses étudiants des laboratoires, des bibliothèques, des salles de travail trop souvent exigües et archaïques, elle ne peut faire face à une masse jamais égalée d'étudiants; en dehors des cours, il lui est impossible de leur offrir la possibilité d'étendre et d'affirmer leurs connaissances et leur culture.

Tout a été dit sur les causes et les conséquences de cette pauvreté. Il n'est pas nécessaire d'insister plus ici. Il n'est pas non plus nécessaire de préciser, après "Le Semeur" (1), après "Combat", "Le Figaro", etc., ce

(1) "Le Semeur", organe de la F.F.A.C.E., 11 rue Jean de Bauvais, Paris. "La situation étudiante française", numéro de Mars-Avril 1949 (150 Frs.)

qu'est la vie matérielle des étudiants en dehors de leur Université. Je dirais seulement que le "drame de la condition étudiante" n'est pas aussi éclatant qu'on a bien voulu le dire. Bien sûr, nous ne sommes plus au temps de la jeunesse dorée; mais dans la foule des amphithéâtres, il est difficile de distinguer un signe de la misère étudiante, comme on a tendance à la décrire. En cherchant bien, surtout en vivant la vie des Restaurants universitaires et des Maisons d'Etudiants, vous pourrez déjà mieux vous rendre compte du nombre de ceux qui doivent travailler la nuit pour pouvoir étudier le jour, mais ils ne sont pas tellement nombreux. Etre étudiant, cela coûte cher; ceux qui n'en ont pas les moyens ont fui dans les usines ou les bureaux.

Un fait domine, en effet, cette situation matérielle. Il y a au plus 2 % de fils d'ouvriers et de paysans à l'Université; c'est à cela que s'attaque avec le maximum d'énergie le Mouvement des Associations Générales d'Etudiants (les A.G.E.). Il faut 15.000 Frs. par mois pour l'entretien complet d'un étudiant de Faculté comment concilier ce fait avec les 15 ou 20.000 Frs. d'un budget ouvrier ?

Certes, la misère des étudiants est réelle, mais elle serait infiniment plus accusée si la composition du monde étudiant correspondait proportionnellement à la répartition des revenus individuels dans l'ensemble de la nation. C'est pourquoi il me semble disproportionné de dramatiser à outrance les maux de "la classe étudiante" alors que ceux des classes laborieuses sont à l'heure actuelle infiniment plus graves.

On s'est en revanche beaucoup moins préoccupé de ce que l'on peut appeler la "situation morale" de l'étudiant, c'est-à-dire le rôle que l'étudiant peut jouer dans la Société et la conscience qu'il peut en avoir. Deux aspects de ce "complexe étudiant" méritent d'être précisés.

- La vie universitaire n'est qu'une étape dans la vie

d'un individu. Une étape tellement à part qu'elle légitime et excuse toutes les insouciances, toutes les fantaisies : "se ranger" est synonyme de "terminer ses études". C'est là une situation bien particulière pour des individus de 20 à 28 ans, une sorte de "récréation avant la vie" disait-on au temps de la joyeuse bohème et du gai khanulard.

De là à affirmer que l'Université est un luxe que se paie une nation fortunée, il n'y a qu'un pas. L'ennui

est que le luxe est actuellement passible de taxes : il ne semble pas légitime dans un pays où les gens luttent pour la vie, où d'autres meurent aux ordres d'un Gouvernement discutable.

Le fait même que ces thèses puissent être formulées n'est pas sans inquiéter certains. Et c'est ainsi que l'on voit naître des tentatives de justification de la condition étudiante, qui sont loin d'épuiser le problème, mais ouvrent les yeux de bien des étudiants en leur révélant combien leur position dans la Société est précaire.

- l'Université est un milieu de jeunes intellectuels : jeunes, c'est-à-dire aux idées nouvelles, bien souvent enthousiastes et prêts à l'action inconsidérée et spontanée. Mais intellectuels, capables de juger, de relier sans cesse leur position à l'ordre du monde; incapables de se contenter d'affirmations arbitraires; critiques souvent ironiques mais si facilement sérieux !

Il est toujours dangereux de conserver une masse de ce genre dans une période socialement troublée : la fermeture des Universités, ou leur surveillance étroite, n'a-t-elle pas toujours été l'un des premiers gestes de nos Hommes d'Etat aux prises avec un peuple mécontent ? Les étudiants le savent, ils en sont même certainement fiers. Cela signifie nettement qu'ils représentent, malgré tout, un groupe d'avant-garde, un groupe qui bâtit son avenir, le pense et le rend viable.

II - DEFINITION DU SYNDICALISME ETUDIANT

=====

Le syndicalisme étudiant se définit tout d'abord par son opposition au corporatisme auquel il succède. Ce dernier, mouvement contemplatif et folklorique, naquit avant la guerre et se développa sous l'occupation. Il s'adressait à une jeunesse choyée par la vie, au sein de laquelle il avait cependant déjà remarqué un bon nombre de fléchissements, physiques et matériels. C'est ainsi qu'il créa le Sanatorium de Saint-Hilaire, les restaurants universitaires. Mais, à vrai dire, il conserva surtout la tradition de la Mi-Carême et des Monômes, se gardant d'envisager sérieusement sa situation politique. Béni et entouré par la Révolution nationale de Vichy, incapable de se situer nettement face au nazisme et à la collaboration, il s'écroula avec la Libération, laissant la place au mouvement syndical né dans la Résistance. Celui-ci se donna à Grenoble, en 1945, une charte dont le texte reste la base même de toute son activité.

Le Syndicalisme étudiant s'affirma dès lors comme le mouvement de la défense des Droits et Devoirs de l'étudiant. Droit au travail dans des conditions normales, droit pour l'étudiant, jeune travailleur intellectuel, de vivre correctement de son travail, affirmant ainsi l'inadaptation complète du système des bourses, des prêts d'honneur et de la prise en charge familiale à la valeur réelle que représente le travail intellectuel. Il lutte dans ce sens, en montrant à la nation le caractère dérisoire des crédits alloués à l'Education Nationale. D'autre part, il souligne les devoirs de l'étudiant en lui faisant prendre conscience de sa situation privilégiée.

Inspiré par ce programme, le Syndicalisme étudiant fait face aux deux aspects de la condition étudiante. Il prend en charge les activités du vieux corporatisme, gère le Sanatorium des étudiants et la Mutuelle, installe la Sécurité Sociale universitaire, réorganise, perfectionne et agrandit les restaurants des A.G.E., installe des bibliothèques, des salles de travail, crée des discothèques et des cercles d'étudiants. Il offre ainsi aux jeunes la possibilité d'un service sans gloire mais efficace au sein des organismes de gestion des restaurants, des services d'édition de cours, des services culturels. En résumé, le Syndicalisme étudiant facilite le mieux possible la subsistance, le développement culturel et le travail des étudiants, mais il fait plus et c'est ce qui lui donne son originalité et sa signification.

III - SIGNIFICATION DU SYNDICALISME ETUDIANT

=====

Conscient des imperfections redoutables de l'Université, le Syndicalisme étudiant place d'abord son activité sur le plan intellectuel et politique. Il participe ainsi à la réalisation, sans cesse retardée, d'une Réforme de l'Enseignement qui tienne compte de la valeur totale des individus confiés à cet enseignement, dès leur plus jeune âge et jusqu'à la fin de leur éducation professionnelle. Il affirme la carence de notre système actuel basé sur une spécialisation précoce et un rendement immédiat, entrecoupé d'examens, véritables barrages et non plus jugements de la valeur intellectuelle ou scientifique des individus. Il veut ainsi revaloriser l'Université, il veut aussi la démocratiser, et c'est dans ce sens que se situe son action pour le Pré-salaire étudiant, fondé sur la seule valeur du travail de l'étudiant. Ce pré-salaire,

qui nécessite évidemment la mise au point d'un ensemble de critères nouveaux, est actuellement le biais qu'emploie notre Syndicalisme pour hâter l'installation d'un enseignement adapté à notre temps.

Il faudrait un numéro entier du "CFD" pour dire ce que sont pré-salaire et Réforme de l'Enseignement; je voudrais cependant exprimer ici ce que peuvent être les conséquences de ces mesures. C'est d'abord reconnaître la valeur du travail intellectuel, en tant que tel, lui donner sa place réelle dans le monde du travail, c'est aussi lui donner la possibilité de faire vivre celui qui, véritablement, doit être appelé un jeune travailleur.

Cette lutte pour le pré-salaire et la Réforme de l'Enseignement n'est certes pas limitée aux conditions du monde étudiant; elle l'engage dans la réforme de notre Société, et celle-ci est ainsi faite que toute réforme profonde aboutit obligatoirement à une refonte de la structure sociale, dont les chrétiens ne peuvent être absents. Ceci nous amène à la question cruciale : pourquoi la "classe possédante" a-t-elle pratiquement seule accès à un niveau de vie avantageux, par le moyen de cette "récréation avant la vie", alors que les autres ne peuvent y atteindre que par un effort moral et matériel souvent douloureux et toujours exceptionnel. L'Université, une université valable, doit être ouverte à tous et c'est le pré-salaire qui permettra d'atteindre ce but.

Issu de la Libération, le Syndicalisme étudiant ne pouvait pas ne pas agir pour la liberté et la paix. En particulier, la question des étudiants coloniaux, vietnamiens et africains surtout, s'est posée avec gravité dans les A.G.E. Une information extrêmement riche et rigoureusement contrôlée a abouti, au dernier congrès de l'Union Nationale des Etudiants, à une prise de position particulièrement ferme en face de la situation de ces étudiants : une action intense veut mettre la masse des Universités en face de ses responsabilités dans ce domaine.

Notre syndicalisme se préoccupe largement de rendre le monde étudiant parfaitement conscient de sa situation politique : il le faut pour obtenir un minimum d'efficacité et de lucidité dans l'action qui doit être la nôtre dès maintenant. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une béate confiance dans ce que l'on nous offre chaque jour. Quand on nous propose la guerre au Viet-Nam, la participation

à l'Europe occidentale, la signature de l'Appel de Stockholm, la rupture avec l'Union internationale des Etudiants aussi bien que la réduction des crédits de l'Education Nationale, nous devons savoir que cela touche de très près à notre action et nous devons nous préparer à cette action, et non la désertier ou la paralyser.

Nous voici donc, à la fin de ce trop bref aperçu, en face d'une situation grave, en face aussi d'un mouvement syndical conscient et actif qui veut remédier à cette situation.

Comment, dès lors, concevoir notre existence en dehors de cette situation ? Il est, bien entendu, extrêmement agréable de sentir ensemble la nostalgique odeur des sapins du Collège Cévenol et d'essayer de la faire renaître dans nos salons, nos week-end et notre amitié. Mais elle ne doit être pour nous qu'un moyen de retrouver l'audace et le sens de nos responsabilités au sein d'un milieu qui mérite qu'on lui parle de notre bonheur passé autrement qu'en lui montrant des photos. Nous ne pouvons plus supporter de nous voir en marge de l'histoire, "en dehors du coup", charmants et bien habillés, mais diablement inutiles.

Daniel HOLLARD.

POUR SORTIR DES SENTIERS BATTUS

Ceci s'adresse à ceux des Anciens qui aiment la formule "camp-volant" et la formule "camp de travail". A ceux aussi qui ne veulent pas que l'A.A.C.C. soit seulement un prétexte pour des bridges, des auditions de disques ou tout autre forme de distraction. A ceux enfin qui ne sont pas encore "anciens du Collège".

Je veux leur faire part non pas d'une formule nouvelle, mais d'une idée nouvelle.

Supposons par exemple qu'une dizaine d'anciens aient envie de faire une ballade ensemble pendant trois semaines de leurs vacances - qu'ils aient envie de voir du pays, de connaître des figures nouvelles - qu'ils acceptent l'idée d'aller deci-delà témoigner de certaines de leurs convictions.

Supposons d'autre part que nous connaissions des paroisses, des mouvements de jeunesse, des communautés qui auraient bien besoin pendant quelques jours de types gonflés pour les aider à réparer une toiture, à repeindre une maison, à creuser un trou, à rempierrer un bout de route ou tout autre chose.

Supposons enfin que trois ou quatre de ces communautés dans le besoin soient situées dans un rayon kilométrique pas trop étendu.

Pourquoi ces dix anciens ne mettraient-ils pas leurs souliers cloutés, leurs shorts, et sac au dos n'iraient-ils pas se ballader dans ce secteur ? Et au lieu de passer dans les villages à toute allure, en chantant pour épater les populations, ne s'arrêteraient-ils pas cinq ou six jours, ou dix, pour travailler un peu avant de continuer ?

Ce n'est qu'une idée. Mais je crois que pendant l'hiver, il serait assez amusant de préparer les circuits, de trouver du travail, d'apprendre que telle famille aurait bien besoin de faire repeindre sa maison mais qu'elle n'en a pas les moyens, et de constituer ensuite une équipe de gars ayant envie de voir telle région ou telle autre. Et une fois l'équipe constituée, de préparer ensemble cinq ou six chansons, des numéros de feu de camp et autres distractions à l'usage des populations locales.

Je suis persuadé qu'en se donnant un tout petit peu de peine on pourrait trouver du travail n'importe où. Sans compter qu'au point de vue financier, cela pourrait être avantageux pour les deux parties.

Et puis ce serait un témoignage qui aurait sa valeur pour le Collège.

Tout ceci a besoin d'être pensé, précisé, dégrossi. Mais je crois qu'on peut en tirer quelque chose. Pensez-y et essayez de nous communiquer vos avis.

Jean-Pierre HAMMEL

PRESENCE

Ferme les paupières
et vois encor
scintiller l'or
d'une étoile familière.

- HIBOU -

LA THEOLOGIE ET LES ETUDES DE THEOLOGIE

Qu'est ce que la théologie ? Une vocation, un métier, une technique ? Le chrétien moyen répondra : une vocation, tout en lui donnant la place d'une cinquième roue à un charriot ("cela ne semble pas d'une grande utilité pratique dans la vie...").

Faire des études de théologie équivaut dans l'esprit de beaucoup à devenir pasteur, comme faire des études de lettres à devenir professeur, ce qui, en un certain sens, reste vrai, mais insuffisant.

"Théologie" est un mot usé dont on aurait dit autrefois que c'est la science de Dieu, une science dans laquelle Dieu a son mot à dire. Essayons d'en donner une autre définition : elle est, dirons-nous, l'ensemble des études (pas obligatoirement faites dans une faculté de théologie) qui permettent à un homme d'être conscient du dessein de Dieu, le salut du monde réalisé en Jésus-Christ. Comme le livre qui nous rend compte de ce dessein, c'est la Bible, nous pouvons donner cette autre définition : la théologie conduit à la vraie connaissance de la Bible, avec ses deux conséquences, foi au Seigneur qu'elle proclame et proclamation du Seigneur auquel elle croit. En ce sens, quiconque confesse sa foi et la pense est théologien. Ainsi comprise, la théologie est ouverte à tous. Vous êtes chrétien; et dans la mesure où vous pensez au sens de votre vie (famille) métier, gain, vie d'étudiant...) vous êtes théologien.

Les études de théologie devraient simplement apporter un outil qui permît aux chrétiens d'exercer d'une manière responsable devant Jésus-Christ leur métier, et de vivre leur vie dans cette ligne, qu'ils soient médecins ou ouvriers, pasteurs ou laïcs...

En quoi consistent actuellement les études de théologie ?

Elles consistent à donner aux étudiants une connaissance suffisante (!) de l'histoire de l'Eglise et des dogmes, les notions sur le contenu de la Bible, une culture générale (très vague et peu en rapport avec nos préoccupations).

On nous enseigne tout d'abord les langues, hébreu grec, qui préparent à l'étude des textes de la Bible (autant que possible, que le futur "bizuth" apprenne le grec avant son entrée en faculté).

Ensuite, ce qu'il faut savoir pour servir l'Eglise -- ce qu'est le Christianisme : son fondement et le contenu de la foi chrétienne; comment la communauté chrétienne peut et doit exprimer sa foi : c'est le but de la dogmatique et de la morale chrétienne -- comment il convient de prêcher, d'enseigner et d'évangéliser; cela, c'est la théologie pratique -- la théologie historique, qui a pour but d'étudier le christianisme tel qu'il apparaît dans l'histoire, d'en montrer les formes successives -- l'étude des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament : introduction, contenu, exégèse (interprétation grammaticale, historique et théologique des textes).

Ces matières sont enseignées sous forme de cours ou de séminaires (travaux pratiques entre quelques étudiants sous la direction d'un professeur). Trop souvent les cours sont une simple dictée qui pourrait avantageusement être remplacée par un travail personnel ou l'étude d'un manuel; aussi les étudiants forment-ils des coopératives de sept à huit membres, qui délègue un des leurs à chacun des cours du programme : ce dernier prend des notes qu'il dactylographie ensuite pour ses camarades.

Les études de théologie sont réparties sur quatre années (on songe à une cinquième !!!). La fin de la première année, sorte d'année préparatoire, est sanctionnée par un examen appelé "ascension" portant sur les langues et la philosophie; les trois autres années forment un cycle, avec examens annuels, travaux personnels dans quelques disciplines et, pour finir, "grands exams" qu'on ne peut passer qu'après présentation du manuscrit de thèse. Les grands exams passés avec succès et la thèse soutenue, l'étudiant obtient le grade de "bachelier en théologie".

En dehors des études proprement dites, l'Eglise assure la préparation pratique au ministère pastoral par des stages de quatre semaines dans une paroisse, sous la direction d'un pasteur.

Les étudiants ne sont pas tenus de faire toutes leurs études dans la même faculté; il leur est même conseillé de passer une année (la troisième en général) dans

une autre faculté, française ou étrangère.

Il nous resterait à parler de la vie en séminaire, qui est le fait de la plupart des étudiants en théologie de France. Elle peut être une aide considérable dans nos études, souvent fort désséchantes : culte bi-quotidien à la chapelle, service de Sainte-Cène hebdomadaire, groupes de prière... conversations autour d'une tasse de café ou de thé, soit entre nous soit avec l'un de nos professeurs, sans oublier nos bons chahuts ! ...

A toi, lisant ces lignes, élève ou ancien du Collège Cévenol, futur étudiant en théologie ou non, nous disons simplement : le but de ta vie n'est-il pas de servir Dieu et d'apprendre au delà de la théologie à rejoindre le plus humble de tes prochains au milieu de ses problèmes inextricables....

Jacques Lauverjat et Hervé Fines,
candidats en théologie de Paris.

=====
=====

Monsieur Paul RICOEUR, ancien professeur de philosophie au Collège Cévenol, a été brillamment élevé au grade de Docteur ès-Lettres de l'Université de Paris, le 29 avril 1950, ayant soutenu les thèses suivantes :

thèse complémentaire : La phénoménologie et la philosophie phénoménologique de Husserl, traduction, introduction et commentaires (éditions Gallimard);

thèse principale : Philosophie de la Volonté : le volontaire et l'involontaire (édité chez Aubier);

avec la mention "honorable". De nombreux chambonnais sont venus l'applaudir, parmi lesquels nous avons remarqué M. et Mme Trocmé, M. Schomer, M. Tissot, ...

Monsieur le Professeur Le Senne, dans sa critique, a reconnu en M. Ricoeur un éminent penseur, "Husserlien, Pradinien, Marcelien, Ricoeurien (!) et même Barthien (!)". Monsieur le Professeur Souriaux, de son côté, s'amuse à relever le nombre des alexandrins contenus dans sa prose ! Nous retiendrons enfin cette image de style, parmi les réponses faites par M. Ricoeur : "... le donjuanisme des méthodes..."

L'Association des Anciens du Collège Cévenol est

heureuse de vous faire part du mariage de son Trésorier, Jacques Lauverjat (candidat missionnaire), avec Mademoiselle Camille Durand-Gasselin.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le lundi 10 juillet 1950 à 15 h. en l'Eglise Réformée du Luxembourg.

Bienvenue à cette "nouvelle ancienne" par alliance....

=====

Humbert-Jourdan-Cigogne quitte le Collège (avec Cigognette et Catherine-Cigoneau) pour poursuivre ses études à Strasbourg. Nous le regretterons, mais le reverrons....

Il sera vraisemblablement remplacé à la Direction de l'Internat de garçons par le Pasteur Eric Perrenoud, bibliothécaire du Collège au début de cette année scolaire. Il était parti, nous l'avons regretté, et il nous revient...

=====
=====

